

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1775

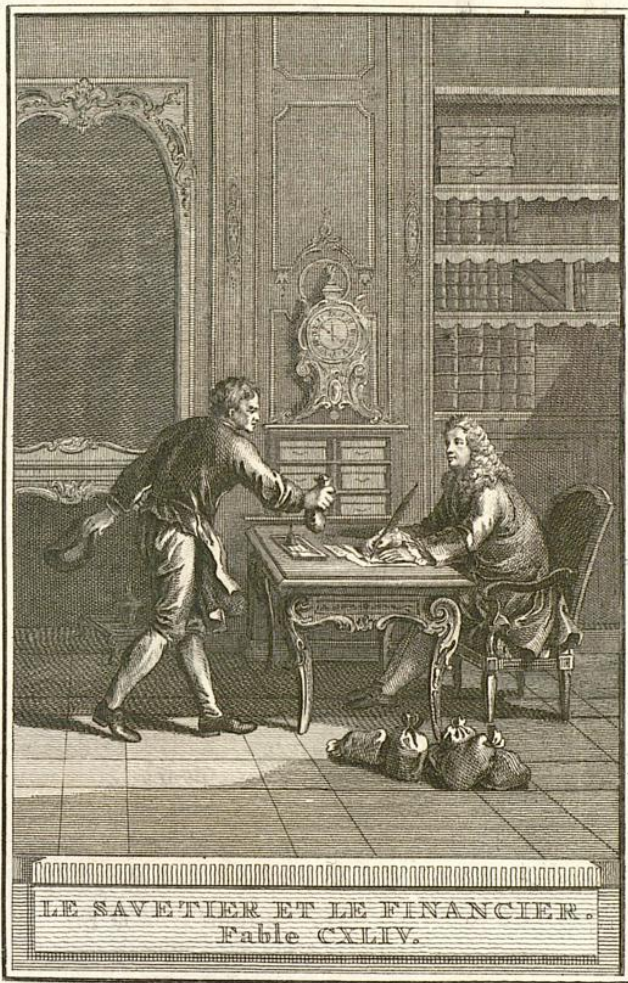
Fable II. La Savetier et le Financier.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1161

F A B L E II.

LE SAVETIER ET LE FINANCIER.

Un Savetier chantoit du matin jusqu'au soir :
 C'étoit merveille de le voir,
 Merveille de l'ouïr : il faisoit des passages,
 Plus content qu'aucun des sept sages,
 Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or,
 Chantoit peu, dormoit moins encor.
 C'étoit un homme de finance.
 Si sur le point du jour par fois il sommeilloit,
 Le Savetier alors en chantant l'éveilloit,
 Et le Financier se plaignoit
 Que les soins de la Providence
 N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,
 Comme le manger & le boire.
 En son hôtel il fait venir
 Le chanteur, & lui dit : or, ça, sire Grégoire,
 Que gagnez vous par an ? Par an ? ma foi, monsieur,
 Dit avec un ton de rieur
 Le gaillard Savetier, ce n'est point ma maniere
 De compter de la forté ; & je n'entasse guere
 Un jour sur l'autre : il suffit qu'à la fin
 J'attrappe le bout de l'année :
 Chaque jour amene son pain.
 Et bien, que gagnez-vous, dites-moi, par journée ?



LE SAVETIER ET LE FINANCIER.
Fable CXLIV.

Wankel, del. et sculp. 1772.

Tantôt plus, tantôt moins; le mal est que toujours
 (Et sans cela nos gains seroient assez honorés)
 Le mal est que dans l'an s'entrechoient des jours
 Qu'il faut chommer - en nous taine en l'écas
 L'une fait tort à l'autre; & monjour la Cure
 De quelque nouveau saint-charge toujours son préde
 Le Financier riant de sa naïveté
 Indit: je vous veux mettre rajourd'hui sur le trône
 Prenez ces cent écus; gardez-les avec soin
 Pour vous en servir au besoin
 Le Saveret crut voir tout l'argent que la terre
 Avait, depuis plus de cent ans
 Produire pour l'usage des gens
 Il retourne chez lui; dans la cave il enfers
 L'argent & se jete à la fois
 Plus de chat; il perd la voix
 Du moment qu'il gagna ce qui esult nos peines
 Le sommeil eut ses loisirs
 Il fut pour toutes les foudres
 Les soupçons, les alarmes vaines
 Tout le jour il avoit l'œil au guet; & la nuit
 Si quelque chat faisoit du bruit
 Le chat pichoit l'argent. A la fin le pauvre-homme
 S'en courut chez celui qu'il ne reconnoit plus
 Rendez-moi, lui dit-il, mes chaudières & mon homme
 Et rendez vos cent écus

Tantôt plus, tantôt moins: le mal est que toujours,
 (Et sans cela nos gains seroient assez honnêtes)
 Le mal est que dans l'an s'entreméent des jours
 Qu'il faut chommer: on nous ruine en Fêtes.
 L'une fait tort à l'autre: & monsieur le Curé,
 De quelque nouveau Saint charge toujours son prône.
 Le Financier riant de sa naïveté,
 Luidit: je vous veux mettre aujourd' hui sur le trône.
 Prenez ces cent écus: gardez-les avec soin,
 Pour vous en servir au besoin.

Le Savetier crut voir tout l'argent que la terre
 Avoit, depuis plus de cent ans,
 Produit pour l'usage des gens.
 Il retourne chez lui: dans sa cave il enferme
 L'argent & sa joie à la fois.
 Plus de chant: il perdit la voix
 Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.
 Le sommeil quitta son logis,
 Il eut pour hôtes les soucis,
 Les soupçons, les alarmes vaines.
 Tout le jour il avoit l'œil au guet: & la nuit,
 Si quelque chat faisoit du bruit;
 Le chat prenoit l'argent. A la fin le pauvre homme
 S'en courut chez celui qu'il ne réveilloit plus.
 Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons & mon somme,
 Et reprenez vos cent écus.